

TROUBLANTE OBSESSION

TOME 2



lecture digitale

© 2015 NCL Éditions
Tous droits réservés ISBN : 979-10-92634-23-5
E-mail : ncl.editions@gmail.com
Site internet : www.nathalie-charlier.com

lecture gratuite

Nathalie CHARLIER

**TROUBLANTE
OBSESSION
TOME 2**

ROMAN

lecture gratuite

lecture gratuite

*À ma chère Amparo ,
L'amie que tout le monde rêverait d'avoir ...*

lecture gratuite

lecture gratuite

1

LARA

Londres, le 6 août 2013

En quittant le cabinet dentaire dans lequel j'ai officié en tant qu'assistante, durant presque quatre semaines, je sais que j'ai pris la bonne décision. Je n'irai pas au bout de ce stage et j'ai déjà mon billet de retour en poche pour ce soir.

Normalement, j'aurais dû rester ici vingt jours supplémentaires. Mais, lorsqu'une des participantes, une étudiante parisienne, a proposé de me remplacer, j'ai immédiatement dit oui. Certains d'entre nous effectuent des stages longs, d'autres plus courts, voilà pourquoi cette fille tenait tant à prendre ma place. Ce n'est pas que je n'aime pas ce que je fais. Au contraire. Cette expérience m'a confortée dans l'idée que j'ai pris la bonne décision. Je veux être dentiste. Pouvoir choisir cette voie, après être parvenue à bien me classer au Numerus Clausus, est inespéré.

OK, je n'ai pas été admise à poursuivre en médecine, c'est un fait. Mais j'aurais pu intégrer l'école de sages-femmes ou de kiné. Sauf que même si le cursus est plus court, et donc moins coûteux en temps et en argent, ce n'est pas ce qui m'intéresse.

J'aurais aussi pu décider de refaire ma première année. Mais cela, je ne le désirais pas, dans la mesure où le risque de n'être pas admissible l'an prochain est véritablement important. Alors, il a fallu faire un choix et j'ai opté pour dentaire. Ce n'est pas par passion, car avant de savoir que je pouvais intégrer cette formation, je n'y avais jamais pensé.

Mais au final, et après mûre réflexion, je trouve que c'est ce qu'il y a de mieux pour moi. Et quand on sait que la plupart des étudiants en première année doublent voire triplent celle-ci pour pouvoir accéder à l'étape suivante, je me dis que je ne suis pas à plaindre. Cela étant, j'éprouverai toujours un petit pincement à l'idée de ne pas être devenue pédiatre.

Ceci dit, les regrets ne servent à rien, il faut aller de l'avant, même si en cet instant l'avenir me paraît bien incertain. En effet, outre le fait d'avoir eu le courage de me défaire enfin de l'emprise que Joe avait sur moi, un nouvel événement s'est greffé sur mes projets et j'ignore totalement de quelle manière je vais pouvoir appréhender tout ça. Quel choc !

Je ne peux m'empêcher de repenser à tout ce qui s'est passé ces dernières semaines. Tout d'abord, la trahison de Cécile qui m'a tant blessée. Découvrir qu'elle travaillait en réalité pour Joe, qui me fliquait par son biais depuis presque un an, m'a achevée. C'est terrible, quand j'y songe. Durant des mois et des mois, elle m'a espionnée, s'est servie de l'amitié que je lui portais, pour lui raconter tous mes faits et gestes. Cette attitude me répugne, car il me semble qu'une fois que nous étions réellement liées toutes les deux, elle aurait pu m'en parler. Je n'aurais sans doute pas très bien réagi, mais cela aurait été moins grave que de le découvrir ainsi, par hasard, parce que je suis arrivée au mauvais moment.

Des larmes brûlantes piquent mes yeux. Ce n'est pas tant ce sentiment de colère qui m'attriste, mais plutôt son attitude à lui, quand je lui ai révélé que je savais tout. Non seulement, il n'éprouvait aucun remords, mais en plus il n'a songé qu'à une seule chose, m'asservir, me prouver que je lui appartenais, comme un vulgaire objet avec lequel on s'amuse pour mieux le jeter ensuite.

Je n'oublierai jamais la façon dont il s'est servi du sexe et de l'emprise que son corps exerce sur le mien pour m'en faire une démonstration éclatante. Aujourd'hui encore, j'ai honte de ma propre faiblesse. Et mon cerveau, ce traître, qui se souvient chaque soir du plaisir qu'il m'a prodigué, me rappelant la manière dont il se maîtrisait, alors que j'avais perdu tout contrôle

depuis qu'il m'avait approchée. J'en suis toujours mortifiée.

Joe est ma drogue, ma dope, et je ne peux pas me passer de lui, même si je sais qu'il n'est pas bon pour moi. Je le déteste pour ce qu'il m'a fait, mais en même temps je le désire et je donnerais volontiers dix ans de ma vie pour une nuit dans ses bras. Je l'ai fui et j'en ai éprouvé un réel soulagement sur le moment. Toutefois, aujourd'hui, si je m'écoutais, je l'appellerais et je lui demanderais de venir me chercher pour le suivre au bout du monde s'il le voulait.

C'est effrayant d'être ainsi partagée, même si je sais parfaitement que je ne le reverrai jamais. Je n'ai pas le choix. Il me détruirait en deux temps trois mouvements. Son état d'esprit, si amoral, ne s'accommoderait pas de mes principes et surtout... surtout, il n'est pas libre. Jamais je n'accepterai de devenir la numéro deux dans sa vie, sa maîtresse ou, comme dirait mon père, sa poule. Une fille entretenue qui ne vit que pour les quelques miettes qu'il pourrait m'accorder, jusqu'à ce qu'il se lasse, en priant justement pour qu'il n'en ait jamais assez de moi, mais en sachant au fond que cela arriverait tôt ou tard.

Voilà une existence qui conviendrait peut-être à Céline, mais certainement pas à moi. J'ai une assez haute estime de moi-même pour ne jamais vouloir me perdre pour un homme et celui-là moins que tout autre.

Donc, et conclusion logique, il faut que je l'oublie. Je pensais qu'en me rendant à Londres, cela m'aiderait. Or, c'est loin d'être le cas. Il me manque vraiment. De plus, ce que je viens de découvrir remet toute ma vie en question et ce n'est pas peu dire.

Depuis deux jours, j'oscille entre surprise, effarement, joie, angoisse, et j'en passe. Parce que c'est épouvantable de réaliser qu'à tout juste dix-neuf ans, et alors que j'ai tant de choses à vivre, tout mon univers est en train de s'écrouler.

Jusqu'à très récemment, je n'ai pas prêté attention au fait que Joe n'avait pas utilisé de préservatif durant notre seul et unique rapport sexuel. J'étais si excitée d'abord, puis tellement en colère contre lui lorsque j'ai compris qu'il s'était servi de moi, que ce détail ne m'a même pas effleurée. Tu parles d'un détail !

Je ne peux pas m'expliquer pourquoi je n'ai pas remarqué cela, pourquoi je n'ai pas exigé qu'il se protège, et surtout pourquoi il ne l'a pas fait de lui-même. C'est d'autant plus surprenant qu'il avait refusé de coucher avec moi dans la bibliothèque, le soir du mariage de ma sœur, parce qu'il n'en avait pas sur lui. Alors quoi ?

Je ne peux pas imaginer un instant qu'il ait pu se montrer volontairement imprudent, mais le résultat est là et bien là. Si cet épisode avait eu lieu au moment où je sortais avec Grégoire, cela n'aurait pas réellement posé

problème, parce que je prenais la pilule. Mais dès notre rupture, j'ai arrêté, si bien que quand Joe m'a sauté dans son bureau (je ne peux pas appeler ça autrement), eh bien, je n'étais plus protégée.

Mon contraceptif étant micro-dosé, je pense que ses effets ont cessé dès que je l'ai stoppé. Toujours est-il que je me suis rapidement sentie fatiguée après mon arrivée à Londres. Sur le coup, je n'ai pas réagi. Toutefois, très vite, lorsque mes règles ne sont pas apparues, il y a dix jours, j'ai commencé à avoir un doute.

Au début, je me suis dit que j'avais rêvé, qu'il avait mis une capote, et que je n'y avais tout simplement pas fait attention. Mais je me rappelais la scène avec une acuité tout à fait étonnante et j'avais beau la rejouer dans ma tête, nulle trace de protection caoutchouteuse durant tout le temps que j'ai passé dans son bureau. Je le revoyais se déshabillant devant moi, frottant sa verge en érection contre ma vulve trempée. Je me souvenais même avoir baissé les yeux sur nos corps, car je l'avais surpris en train de se délecter du spectacle qu'offraient nos deux sexes excités et j'avais voulu comprendre ce qui le fascinait tant. Cette scène était gravée dans mon cerveau comme si elle s'était déroulée la veille et il n'était pas gainé d'un préservatif, j'en étais sûre.

Au bout d'une semaine à guetter une éventuelle perte de sang, j'ai commencé à flipper sérieusement. Pas

question d'avoir un enfant, je suis trop jeune pour ça, j'ai encore toute ma vie à construire.

Finalement, épuisée de passer des nuits blanches à me triturer les méninges et à paniquer, au lieu de l'oublier, j'ai décidé d'en avoir le cœur net. Je me suis arrêtée à la pharmacie pour acheter un test de grossesse que j'ai effectué dans les toilettes du cabinet dentaire où je travaillais. Après avoir fait pipi dessus, rien n'est apparu, ce qui m'a fait pleurer de soulagement. J'allais pouvoir le rayer de ma mémoire définitivement. J'ai balancé le bâtonnet à la poubelle et l'ai oublié jusqu'au soir, me sentant enfin sereine, ce qui n'était pas arrivé depuis mon arrivée à Londres.

J'étais si contente que cela me rendait presque guillerette. Puis, avant de quitter le cabinet, je suis retournée aux W.C, prise d'une urgente envie de soulager ma vessie. Comme il n'y avait plus de papier toilette, j'ai récupéré des mouchoirs jetables dans mon sac, à l'endroit même où était planqué la bâtonnet plastifié que je n'avais pas encore eu la possibilité de jeter, en souriant, insouciant. Machinalement, mes yeux se sont posés sur le fameux test. Aussitôt, j'ai compris que je m'étais fourvoyée. Les deux lignes bleues semblaient me narguer et j'ai cru un instant que j'allais me trouver mal.

Chancelante, je me suis rassise sur la cuvette dont j'avais rabattu le couvercle et j'ai repris la tige en

plastique dans la main. Aucun doute possible, j'étais enceinte et le père de mon enfant n'était autre que le malade mental qui m'avait espionnée durant un an. Un homme qui ne m'aimait pas, qui ne faisait que s'amuser avec moi comme on se distrait avec un jouet.

Une nausée terrible m'a obligée à me redresser d'un bond. J'ai tout juste eu le temps de me pencher, avant de vomir tripes et boyaux.

J'étais mortifiée, sidérée, paralysée, et les mots me manquent. Il m'a fallu plus d'une heure pour sortir de la cabine et je ne me suis décidée que quand j'ai entendu la femme de ménage arriver avec son charriot. Très rapidement, j'ai glissé le test dans mon sac après l'avoir enroulé dans du papier toilette et j'ai quitté le cabinet.

C'était il y a trois jours. Trois jours d'hébétude totale. Oh, comme je maudis le destin qui a fait en sorte que je rencontre cet homme. Déjà lorsqu'il m'a plaquée, j'ai cru mourir de chagrin et cela a nécessité des mois pour m'en remettre. Maintenant que j'ai enfin trouvé le courage et la force de passer à autre chose, après avoir réalisé à quel point il était néfaste pour moi, il a fallu qu'une tuile comme celle-là me tombe sur le coin de la figure. Car, sincèrement, je ne peux pas appeler cela autrement.

Enceinte, à tout juste dix-neuf ans, encore étudiante et vivant de petits boulots, d'une bourse, et hébergée par mes parents, je ne voyais pas comment je pouvais élever

un enfant dans des conditions décentes. Immédiatement, j'ai songé à l'avortement, qui était, en toute logique, la seule solution envisageable. Clairement, je n'allais pas gâcher mon avenir pour un minable coup d'une demi-heure, sur le coin d'un bureau, aussi extraordinaire qu'ait été l'orgasme procuré.

Deux nuits blanches plus tard, ma décision était prise. C'était hier. Je devais rentrer en Alsace et consulter rapidement mon médecin, ma grossesse étant à son tout début. C'est là que j'ai accepté que l'autre étudiante effectue la fin du stage à ma place. Plus vite j'aurais réglé le problème, plus vite ma vie redeviendrait comme avant et personne n'en saurait jamais rien. Pas même mes parents et encore moins Joe.

Malgré tout, je sentais une sorte de regret, qui me semblait tout à fait ridicule, au fond de moi. Je ne voulais pas de ce bébé, c'était clair. Mais le fait que ce soit celui de Joe, le seul homme que j'aie jamais aimé, lui conférait un statut particulier. Et dans ma tête, les choses commençaient à évoluer.

D'abord, si je me débarrassais de celui-là, il était évident que je n'en aurais jamais d'autre. La vie est trop précieuse pour que l'on joue avec elle. Et si, par ailleurs, je ne voulais pas le garder, alors je n'étais pas digne d'être mère un jour. Ce genre de pensée, quoique cynique, n'en demeurait pas moins extrêmement déstabilisante. Refuser de mettre cet enfant au monde

équivalait à y renoncer pour toujours. Je ne pourrais pas expliquer pourquoi je raisonnais ainsi, mais cet état d'esprit s'imposait à moi comme une évidence.

En quittant le cabinet et, contrairement à mon habitude, je suis passée par un parc et je me suis assise sur un banc pour regarder les gamins jouer. Grossière erreur de ma part, car ce qui jusqu'à présent n'était qu'un haricot à mes yeux est soudain devenu un être humain à part entière.

Je pense que c'est à partir de cet instant que mes certitudes ont commencé à vaciller. Quoi qu'il m'ait fait, Joe était le grand amour de ma vie, je le sais, je l'ai toujours su. Le seul capable de m'émouvoir, le seul à déclencher un tel cataclysme dans mon corps et dans mon cœur.

Une existence entière ne suffira jamais à me permettre de l'oublier. Le manque de lui était là, tapi au fond de moi. Contrairement au moment de mon arrivée, où dominée par la colère, j'étais presque heureuse d'avoir mis de la distance entre lui et moi, je ressentais maintenant une étrange sensation de regret. Sa beauté, son assurance, sa virilité, et même l'odeur de sa peau constituent de puissants addictifs. Je crois sincèrement que je n'en guérirai jamais. Et tous les Grégoires du monde n'y changeront rien.

Plongée dans mes pensées, je n'ai pas vu la petite fille âgée d'environ deux ans approcher de moi. Elle a

ramassé une balle et me l'a tendue. Quand mon regard a croisé le sien, cela a été un choc, comme si j'avais été frappée par la foudre. Elle était si belle avec ses boucles sombres et ses yeux bleus. Par certains aspects, elle me rappelait l'homme auquel je ne cessais de songer. L'instant d'après, sa mère est apparue et l'a ramenée vers l'aire de jeu.

En me relevant, j'ai eu un léger vertige, mais ma décision était prise. Je devais garder cet enfant, l'unique souvenir tangible de ma relation avec Joe, si tant est qu'on puisse qualifier ce que nous avons vécu de relation. Mais il n'en restait pas moins que dans mon esprit, c'était le cas.

Depuis le moment où j'ai quitté le parc, je me suis sentie moins seule. De nombreux obstacles se dresseront sur ma route, mais j'avais la certitude que mon bébé et moi, nous parviendrons à les surmonter.

Toute la soirée et une partie de la nuit, j'ai échafaudé toutes sortes de scénarios. À l'aube, c'est-à-dire ce matin, j'ai bouclé ma valise pour rentrer comme prévu. Mais cette fois, ce n'était pas pour avorter.

Je compte m'installer à Bordeaux, chez la sœur de mon père, pour l'année à venir. Ainsi, Joe ne saura pas où je me trouve, des fois qu'il lui prendrait encore l'envie de me fliquer, ce qui m'étonnerait fort. Je suis persuadée que ma tante, infirmière aujourd'hui à la retraite, sera contente de m'accueillir, car elle me l'a

déjà proposé à plusieurs reprises. Veuve, sans enfant, elle n'a jamais refait sa vie depuis la mort de son époux, pourtant jeune à l'époque. Elle m'a expliqué un jour que c'était parce qu'elle était la femme d'un seul homme et que coucher avec un autre, lui aurait donné le sentiment de tromper son mari, quand bien même celui-ci était décédé depuis des années. Peut-être suis-je comme elle ? Je l'ignore.

Cette solution me paraît la meilleure, elle me permettra de recommencer ma vie, loin des endroits qui pourraient me rappeler trop vivement le souvenir de Joe et, surtout où je pourrais être amenée à le rencontrer, même par hasard. Il est évident que jamais il ne devra connaître la vérité. J'ai conscience que mon attitude est égoïste, mais l'idée qu'il puisse, d'une manière ou d'une autre, m'enlever mon enfant me terrorise. Je ne dois pas oublier quel genre d'homme il est, c'est-à-dire, sans le moindre état d'âme, ni scrupule et ce quel que soit son adversaire.

En me dirigeant vers l'auberge de jeunesse, je souris pour la première fois. Je me sens presque heureuse et la perspective d'entamer une nouvelle vie me séduit de plus en plus.

Relevant la tête, j'observe le ciel qui s'est brusquement assombri. Même si en ce début du mois d'août les journées sont encore longues, il semblerait que je me sois attardée plus que prévu au pub où je faisais

mes adieux en payant une tournée à mes amis étudiants et au personnel du cabinet qui s'est montré si sympathique.

En consultant ma montre, je constate qu'il est vingt-et-une heures. J'ai tout juste le temps de me rendre à l'auberge de jeunesse pour y récupérer mon bagage, avant de prendre un taxi qui me déposera à la gare. Mon train est à vingt-deux heures trente, donc normalement il ne devrait pas y avoir de problème. Il faudra quand même que j'appelle à la maison pour les prévenir de mon retour anticipé. Jusqu'à présent, je n'en ai pas eu le courage, car je redoutais le flot de questions et, par-dessus tout, les révélations que je serai bien obligée de leur faire.

J'assume parfaitement mes choix, mais maintenant que vous connaissez ma chère maman, vous pouvez comprendre que je rechigne à me soumettre à l'un de ses interrogatoires, digne de la Gestapo et du KGB réunis. Et puis... je sais également que je vais les décevoir et qu'ils auront le sentiment que l'histoire de Barbara se répète avec moi. J'aimerais pouvoir les détromper, leur affirmer que cela ne m'empêchera pas de poursuivre mes études. Mais, après tout, en suis-je si sûre ? Est-ce que je mesure la portée de mes actes et de ma décision ? Rien n'est moins certain.

Soudain, un bruit m'extrait de mes pensées et, machinalement, je me retourne. Un peu plus loin, sur le

trottoir désert, un homme marche dans la même direction que moi. Alors que je regarde à nouveau devant moi, je fronce les sourcils. C'est étrange, j'ai déjà vu cette casquette rouge aujourd'hui. J'espère que ce n'est pas Joe qui a fait encore des siennes et me file une fois de plus, car ce serait une fois de trop. Non, je suis persuadée que ce n'est pas le cas.

Brusquement, des images défilent dans mon esprit. Ce matin dans le bus, dans le parc, au pub. Avec un frisson d'effroi, je réalise que ce mec n'est pas là pour rien, il ne s'agit en aucun cas d'une coïncidence. Qui est-il ? Et que me veut-il ?

Cette fois, je flippe carrément, car face à moi, à une trentaine de mètres, sont postés deux gars qui ont des têtes louches. Il me semble que je n'ai aucun moyen de leur échapper, d'autant qu'ils font des signes au type derrière moi. Merde ! Précipitamment, et tremblante de peur, je traverse la rue, histoire de gagner le trottoir d'en face. Un peu plus loin, il y a un pub. Si j'arrive à m'y engouffrer, je pourrai appeler un de mes amis étudiant pour lui demander de me rapporter mes bagages et de me raccompagner à la gare. Après tout, l'auberge de jeunesse n'est qu'à une petite dizaine de minutes.

Je m'accroche à cette pensée comme à une planche de salut et me mets à cavalier aussi rapidement que je le peux. Mon téléphone portable se trouve au fond de mon

sac, impossible de le récupérer et de contacter les secours. Je n'en ai pas le temps.

Hélas, j'entends déjà leurs pas qui se rapprochent et je comprends qu'ils se sont tous les trois lancés à ma poursuite. Il faut que je courre, que je courre encore, et plus vite qu'eux. Je ne suis pas très loin de mon but, songé-je, tandis que mon souffle se précipite et que des filets de sueur coulent le long de mon front.

Brutalement, je suis tirée en arrière par les cheveux et une voix qui me fait frissonner d'effroi, murmure à mon oreille.

— *Hey, sweet darling, where are you running like that ?*

Soudain, une main et un mouchoir s'abattent sur ma bouche. Je sais que je ne dois pas respirer, qu'il y a sûrement un produit destiné à m'endormir sur ce bout de tissu. Mais je suis tellement essoufflée que je ne peux pas faire autrement et, l'instant d'après, c'est le néant total.

2

JOE

Monaco, le 22 août 2013

Allongé sur un transat, au bord de la piscine, j'ai le sentiment de périr d'ennui. Putain, qu'est-ce que j'en ai marre de traîner mon spleen ! Depuis le départ de Lara, tout me semble terne et morne, comme vide de sens. Ma belle rouquine me manque à un point que personne ne peut imaginer. Savoir que je n'ai plus aucun contact avec elle, que je ne pourrai plus jamais la serrer dans mes bras, me rend malade. Je n'avais pas mesuré à quel point cette petite nana avait rempli ma vie, même lorsque j'étais persuadé que je ne la reverrais plus.

Cette fois, tout est différent. Comment dire ? C'est définitif. Elle me l'a interdit et je l'aime trop pour aller à l'encontre de sa décision. D'ailleurs, je ne sais même pas où elle se trouve en ce moment. Et pour tout dire, ne plus pouvoir veiller sur elle me rend complètement dingue. OK, il y avait mon besoin de tout contrôler, elle y compris, mais pas seulement. Avoir la certitude qu'en cas de problème, j'étais là pour prendre soin d'elle,

donnait en quelque sorte un sens à ma vie. Maintenant, c'est le vide total.

En observant Inès barboter dans l'eau en couinant comme une dinde, je soupire une fois de plus. Je n'attends qu'une chose, c'est qu'elle en ait marre de mon caractère à la con et qu'elle se barre. Hélas, elle est trop éprise et est encore dans la phase où elle accepte tout, même mes rebuffades et le perpétuel rejet que j'oppose à toutes ses tentatives de rapprochement. Je sais que je ne suis pas facile en ce moment et c'est un euphémisme, mais clairement, il ne faut pas me faire chier !

— Joe, tu viens ? demande-t-elle, d'une voix pleine d'espoir.

Ma femme est du genre bouchée de la cafetière, car n'importe qui devinerait à la tronche que je tire, qu'il vaut mieux rester loin de moi. Tout porte à croire qu'elle ne s'est rendu compte de rien ou qu'elle a décidé de ne pas voir les choses en face, elle s'obstine encore et toujours à me solliciter pour que je participe à ses conneries de shopping ou de baignade. J'ai pas envie, j'ai pas envie ! Alors, stop ! Tout ce que je demande, c'est qu'on me fiche la paix, ce n'est quand même pas le Pérou, non ?

Une petite voix insidieuse me fait remarquer que si c'était Lara qui était en train de me prier de la rejoindre, je serais déjà dans l'eau. Qu'elle aille au diable, cette

sorcière ! J'en ai ras le bol de me morfondre pendant qu'elle est sans doute occupée à se taper d'autres mecs.

J'ai conscience d'être injuste envers elle, car ma rouquine n'est pas ce genre de fille, mais il faut bien que je me remue, sinon c'est la dépression garantie, à n'en pas douter. Et ça, non merci, pas pour une gonzesse !

Alors que je m'oblige à me redresser pour rejoindre Inès dans l'eau, histoire de donner le change, mon téléphone portable se met à vibrer. J'y jette un rapide coup d'œil, prêt à rejeter l'appel. Bon sang, je suis en vacances ! Ne peut-on pas me foutre la paix ? En fait, j'ai plutôt la sensation désagréable d'être en *rehab* et en plein sevrage de ma drogue préférée : Lara.

Toutefois, en constatant qu'il s'agit de Raoul, je fronce les sourcils. Il est lui-même en congé et a assez de professionnalisme pour ne pas me solliciter sans raison. S'il cherche à me contacter, il y a probablement un os qu'il n'a pas pu régler lui-même. Autant dire que le problème est grave, c'est évident. Aussitôt, je décroche.

— Que se passe-t-il ? je demande d'un ton sec.

— Désolé de te déranger, Joe, mais il faut que je te parle, seul à seul. Tu peux t'isoler ?

— Comment sais-tu que je ne suis pas seul ?

— J'entends ton officielle qui gueule comme si on était en train de l'égorger !

À ces mots, je souris. Il n'a pas tout à fait tort, c'est un fait.

— Joe, c'est hyper important, ça concerne Lara.

Aussitôt, je me tends comme un string sur les fesses d'une Brésilienne et me redresse. Sans tenir compte des paroles d'Inès qui me demande où je vais, je me dirige vers le parc entourant la maison. Lorsque je suis assez loin des oreilles indiscrètes, je réponds à mon garde du corps.

— Qu'est-ce qu'il y a ? le pressé-je.

Mon cœur s'est mis à battre plus vite, rien qu'à l'évoquer, mais je soupçonne Raoul, dont le ton est grave et anormalement haché, d'être porteur de mauvaises nouvelles.

— Barbara a téléphoné à Cécile, qui m'a transféré la communication ensuite. Il semblerait que Lara séjournait à Londres dans le cadre de ses études.

Pour quelle raison est-ce qu'il parle au passé ? Merde, qu'est-ce qui se trame ? Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai le sentiment très déstabilisant d'une catastrophe imminente sur le point de me tomber en travers de la gueule. Et si ça concerne Lara, je dirais qu'il s'agit d'un cataclysme. Parce que s'il lui est arrivé quelque chose de grave, putain, je vais tout casser !

— Et ?

À cet instant précis, je suis comme au bord d'un précipice. J'ai l'intime conviction, non, je sens dans mes tripes qu'il lui est arrivé une tuile et qu'elle est en danger. Ma respiration se coupe, ma gorge brûle et je

suis suspendu aux lèvres de mon interlocuteur, espérant néanmoins que mon pressentiment est stupide et disproportionné, même si je sais en mon for intérieur que ce n'est pas le cas.

Toute ma vie, le sort d'autrui m'a laissé indifférent. Il y a des gens comme Raoul ou Jérôme qui me sont proches et si je peux les aider, je le ferai sans hésiter. Mais Lara... Bordel, elle, c'est juste impossible !

— Elle n'était pas dans le train qu'elle était censée prendre pour revenir. Alors Barbara a téléphoné au responsable de la formation. Celui-ci s'est renseigné auprès des autres étudiants qui faisaient partie de ce voyage. Et, surprise, elle a cessé son stage avant la fin et aurait dû être rentrée depuis plus de deux semaines.

— Mais où est-elle dans ce cas ?

Une angoisse sourde me saisit. Où est-elle passée, bon sang ?

— Aucune idée. Mais il y a un truc très étrange. L'auberge de jeunesse a confirmé qu'elle avait payé sa chambre et avait décidé de retourner en France plus tôt que prévu. Seulement, et c'est là que ça devient particulièrement inquiétant, elle n'a jamais repris ses bagages.

— Comment ça ?

— Le concierge m'a indiqué qu'il était monnaie courante pour eux de garder les valises des pensionnaires

durant la journée. Ils les récupèrent en soirée et s'en vont. Or, Lara n'est jamais revenue.

— Putain ! Mais elle est où ?

— Personne ne le sait. Apparemment, elle n'a révélé à aucun de ses amis étudiants la raison de son départ précipité. Cela fait près de deux semaines qu'elle n'a plus donné signe de vie et... attends, Cécile vient d'entrer et cherche à m'expliquer quelque chose. C'est Barbara qui l'a rappelée.

— Passe-la-moi !

— Impossible, elles sont en train de discuter. Il faut que tu patientes un peu.

— Tu plaisantes, j'espère !

Il ne m'écoute déjà plus. Après un bref échange avec sa fille, il revient enfin vers moi. Inutile de vous dire que je suis dans un état de stress assez délirant, aussi chaud qu'une merguez sur le grill.

— Barbara a eu un numéro et va contacter la police anglaise. Elle te rappellera directement dès qu'elle aura du neuf, dans la soirée probablement.

Impuissant, je raccroche. Des coups durs dans ma vie, j'en ai eu plus que ma part. Mais cette incertitude, cette conviction qu'elle est en danger, ça me tue littéralement.

Pendant tout le reste de la journée, je suis sur les charbons ardents. Mon comportement est totalement irrationnel et, très vite, je deviens carrément imbuvable. Tous ceux qui m'approchent en font les frais et, au bout

de deux heures, plus personne ne m'adresse la parole, pas même ma propre femme. Incapable de dormir, je marche de long en large sur la terrasse durant toute une partie de la nuit, à tel point que j'ai l'impression d'être en train de creuser une tranchée.

Au petit matin, épuisé, je m'assoupis sur une chaise longue au bord de la piscine. Le téléphone me réveille quelques heures plus tard. C'est Barbara. Immédiatement, je décroche, pressentant un drame aussi sûrement qu'un et un font deux.

Dès que je suis en ligne, je comprends qu'elle pleure. Je ne connais pas bien la sœur de Lara, mais le peu que j'en ai vu me laisse à penser que c'est une femme forte et certainement pas une chouineuse.

— Barbara, que se passe-t-il ? je demande sans m'embarrasser de la moindre formule de politesse. Nous n'en sommes plus là.

Il lui faut un long moment pour parvenir à dominer les hoquets de sa voix et, pendant tout ce temps, je bous intérieurement. Mais merde à la fin, elle va accoucher, oui ?

— Lara a été retrouvée, commence-t-elle.

Cette fois, je cesse de respirer. Non, pas ça !

— Elle est dans un hôpital. La police nous a prévenus en fin de soirée.

— Qu'est-il arrivé ?

— Personne ne le sait. Elle a été récupérée dans une cave, il y a presque deux semaines. D'après eux, elle a été agressée et violée. Tu te rends compte, Joe ? Des salauds ont violé ma petite sœur !

Cette fois, c'est sûr, je suis à deux doigts de la crise cardiaque. Tout, mais pas ça. Ils ont brutalisé et souillé ma rouquine, si pure et si belle. Aussitôt, je me fais le serment de rechercher et de retrouver ces monstres. Quand ce sera fait, je les tuerai un par un, sans le moindre état d'âme. Et s'il y a une chose dont je peux vous assurer, c'est que ce ne sont pas des paroles en l'air. Je vais m'arranger pour que ces fumiers soient hors d'état de nuire. Car, même la prison serait trop belle pour ces fils de pute.

— D'après les flics, elle ne parle plus et reste prostrée des journées entières. Elle n'avait plus ses papiers et ils ont été incapables de l'identifier. Ils ont fait passer un avis de recherche qui n'a rien donné, si bien que si son prof ne les avait pas appelés, elle aurait pu rester comme ça durant des mois, poursuit Barbara, inconsciente de mon tumulte intérieur. Mais tu ne sais pas le pire.

— Quoi ?

— Quand ils ont téléphoné hier soir, c'est mon père qui a décroché. En apprenant ce qui était arrivé à Lara, il a eu une crise cardiaque, souffle-t-elle, juste avant d'éclater en sanglots. Il est dans le coma...

Cette fois, je mesure l'épreuve que vit cette famille. C'est dramatique pour Barbara qui doit sans doute tout gérer seule.

— Ma mère est anéantie, elle divague et je ne sais plus quoi faire. Elle dit que tout ça, c'est de la faute de Lara. Mais c'est faux, bien sûr. Papa est un grand fumeur et il boit pas mal aussi. Le souci, c'est que je dois rester ici, avec eux. Je ne peux pas me rendre en Angleterre pour récupérer ma sœur. C'est horrible quand j'y pense, parce que Lara a toujours été là pour moi, mais je ne peux pas laisser ma mère toute seule. S'il arrivait quelque chose à mon père, elle serait capable de tout et surtout du pire.

En une seconde, ma décision est prise. C'est à moi de me rendre là-bas, à moi de la récupérer et de faire en sorte qu'elle s'en tire sans trop de dégâts. Personne n'est mieux placé que moi pour se charger d'elle.

— C'est bon, Barbara. Ne t'inquiète pas, j'irai la chercher.

— Quand ?

— Laisse-moi organiser ça, je te tiendrai au courant. En tout état de cause, avant ce soir, j'y serai.

— Oh, mon Dieu, Joe, je ne sais pas comment te remercier. J'étais sûre qu'il y avait quelque chose de spécial entre vous et que je pouvais compter sur toi.

— Tu souhaites que je la ramène chez vous ?

— Je... non. Avec ma mère qui déraisonne et qui l'accuse de tous les maux, ce ne serait pas une bonne chose, me

semble-t-il. Tu sais, Lara avait prévu de prendre un studio et mes parents voulaient chercher un logement plus petit. Maintenant, et dans l'état actuel des choses, une cohabitation est inenvisageable. Comment je vais pouvoir régler ça ? Je pense qu'il vaut mieux que ma sœur vienne chez moi.

Je fronce les sourcils, étonné. J'ignorais qu'ils avaient décidé de partir. Ma belle rouquine leur a-t-elle parlé de ce qu'elle avait découvert ou est-ce pour cette raison qu'elle s'est résolue à vivre seule ? L'appartement de la gare aurait été bien trop grand pour deux personnes. Ben mince, elle est futée quand même... Sans rien leur révéler, elle les a poussés à quitter l'endroit où ils vivent, parce qu'il m'appartient. Décidément, elle m'épatera toujours.

Revenant à la réalité, et donc à ma conversation avec Barbara, je réplique aussitôt.

— Tu n'as pas de place, argumenté-je. Vous êtes déjà à l'étroit. Tu imagines une personne de plus dans ton petit F4 ?

— Tu as une autre solution, peut-être ?

— Laisse-moi m'occuper d'elle, je décrète le plus sérieusement du monde. Si ce que tu m'as dit est vrai, il lui faudra du temps et beaucoup d'attention pour se remettre, si tant est qu'elle le puisse un jour. Je vais lui trouver un endroit sympa et j'embaucherai une infirmière qui prendra soin d'elle. Parce que si tu as peur

que ta mère fasse une connerie, moi, je suis terrifié à l'idée que ta sœur fasse la même chose.

— Joe, ce n'est pas à toi de prendre ça en charge. Tu n'es pas de la famille !

— Et alors ? Lara compte plus pour moi que n'importe qui et je ne laisserai personne d'autre s'occuper d'elle. C'est bien clair ?

Mon ton est péremptoire et ne souffre aucune protestation. Un long silence me répond. Je sais que mon interlocutrice est en train de réfléchir furieusement, mais c'est une femme de bon sens et elle doit connaître ses limites. Assumer un père dans le coma et une mère dépressive est sans doute bien assez compliqué. Lara en plus, c'est juste mission impossible !

— Très bien, concède-t-elle, finalement.

Je pousse un long soupir de soulagement. Enfin, je vais pouvoir secourir mon petit ange roux. Je me fais presque l'effet d'être dans la peau d'un chevalier qui part attaquer le méchant dragon, afin de sauver sa belle. Oh, mais faut que je me calme, je suis en train de ramollir du ciboulot, moi !

— Il est impératif que ta mère me signe une procuration dans laquelle elle stipule que je suis le seul admis à prendre toutes les décisions que je juge nécessaires pour Lara. Cécile ou Christine viendront la récupérer. J'aurai également besoin d'une copie des papiers d'identité de tes parents.

— D'accord.

— Je te rappellerai rapidement pour t'indiquer la suite des opérations.

— Très bien, je garde mon portable près de moi

— Barbara ?

— Quoi ?

— J'espère que ton père s'en remettra. Je l'aime bien, n'en doute pas.

— Je sais, mais il y a très peu de chance pour qu'il en réchappe. Le médecin nous a prévenues, tu sais...

— Je suis vraiment désolé de tout ce qui vous arrive. Personne ne devrait vivre ça. Je te recontacterai très vite. À bientôt.

— Au revoir, Joe, et merci pour tout. De tout cœur, merci.

Lorsque je raccroche, je remarque que ma main tremble comme une feuille. Putain, apprendre ce qu'a subi Lara m'a salement secoué.

Mais maintenant, j'entre en scène. Finie la rigolade, il y a des fumiers qui ne vont pas tarder à regretter d'être nés, c'est moi qui vous le dis.